

## Entretiens croisés

Donzé, Tristan & Georges, Christian. (2021). École et mémoire : entretiens croisés avec Christian Georges. *Enjeux pédagogiques*, 36, 34.



**Christian Georges**  
Collaborateur scientifique chargé de l'éducation aux médias à la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP)

### L'école a-t-elle un rôle à jouer dans la construction identitaire ? Et dans le développement de la pensée critique des élèves aujourd'hui ? Avec quels outils ?

**Christian Georges** Incontestablement. L'école est le lieu par excellence où l'élève est amené.e à se décentrer, à prendre du recul sur soi-même. Le Plan d'études romand inclut des objectifs relatifs à la construction de l'identité, dans le cadre de la Formation générale, qui porte la part éducative du projet global de l'élève. Au Cycle 1, il s'agit d'apprendre à se situer en tant qu'individu et membre de différents groupes (FG 18). Au Cycle 2, il y a lieu de développer la connaissance de soi et d'apprendre au contact des autres (FG 28). Au Cycle 3, l'École devrait encourager les élèves à expliciter leurs réactions et comportements en fonction de leurs groupes d'appartenance et de situations vécues (FG 38). Les enseignant-e-s qui nous laissent le souvenir le plus marquant ne sont pas celles et ceux qui nous ont fait assimiler le plus de connaissances. Ce sont plutôt les femmes et les hommes qui nous ont ouvert la porte d'un monde inconnu, qui nous ont donné envie de partager leur passion pour un art ou une discipline, qui nous ont fait voir le monde avec un regard neuf. Notre reconnaissance ira toujours à cette ou ce prof qui aura su déceler en nous un goût insoupçonné, un potentiel, un talent mal dégrossi. Bref, qui nous aura appris à être et à devenir, à faire des choix assortis à nos compétences et à nos inclinations encore mal affirmées. L'école a aussi pour vocation d'éveiller à l'esprit critique. À ne pas confondre avec cette critique tous azimuts tellement en vogue sur les réseaux sociaux, souvent pénible parce que mal informée et mal étayée ! Je considère qu'on n'accède à la pleine citoyenneté qu'une fois capable de se mettre à la place des autres et de comprendre leurs arguments. L'horizon ultime, c'est d'être capable de penser contre soi et de battre en brèche à l'occasion ses propres convictions et préjugés. L'apprentissage du débat (respectueux des opinions d'autrui !), le jeu de rôles, l'interview, l'examen comparé des sources d'information me semblent des passages obligés.

### Quels savoirs indispensables devrait-elle apporter ? Le registre culturel a-t-il sa place dans cette transmission ? Comment et pourquoi ?

**Christian Georges** Nous barbotons dans un marigot de représentations, de croyances, de valeurs et de certitudes parfois très affirmées. D'où viennent-elles ? Pourquoi nous empêchent-elles si souvent de rejoindre les autres sur un socle commun, pour « faire société » ? L'apport de l'histoire est essentiel (et en

particulier l'éveil au « questionnement historique »). La philosophie, la littérature, l'étude des religions, mais aussi l'analyse des produits culturels en vogue peuvent contribuer à nous éclairer. L'art et la culture ont un rôle essentiel pour nous amener à comprendre ce qui a façonné notre identité. La culture ne saurait être réduite à sa seule consommation passive. Je crois à l'apport inestimable de la médiation culturelle. C'est par elle que les élèves accèdent à ce que l'art dit de nous, de nos sociétés, de nos peurs et de nos impasses. Il faut, enfin, que l'école contribue à la transmission d'une culture numérique, qui conjugue vigilance, habiletés et citoyenneté.

### Les réseaux sociaux véhiculent nombre d'informations non vérifiées et favorisent l'influence d'opinion. Quelle position adopter face à ce phénomène ?

**Christian Georges** Les réseaux sociaux agissent tel un miroir doublement déformant de l'état de l'opinion. D'abord, parce que leurs algorithmes nous enferment dans des bulles de filtres. Nous recevons en priorité les échos des personnes qui pensent comme nous et qui appartiennent au même cercle socioculturel. Par ailleurs, les opinions minoritaires profitent de la chambre d'écho mondiale que leur offrent les canaux modernes pour occuper l'espace et fausser le rapport de forces. « Aujourd'hui, un anonyme antivaccin complotiste est en mesure de contester directement un Nobel de médecine, le premier pouvant même se targuer d'avoir une audience plus importante que le second », observe le sociologue Gérald Bronner (auteur de *Apocalypse cognitive*, éditions PUF)<sup>1</sup>. Et il ajoute : « Aujourd'hui, ce sont les produits de la crédulité, telles les rumeurs, les superstitions ou les théories complotistes qui s'imposent avec bien plus de facilité que les énoncés rationnels relevant de la pensée méthodique. » En milieu scolaire, l'apprentissage de la démarche scientifique ouvre à une exploration juste du monde. L'éducation aux médias et à l'information doit aussi occuper une place de choix. Par pour tracer la limite hasardeuse entre ce qu'il est autorisé de croire et ce qui est fantaisiste, mais pour doter chacune et chacun d'une faculté d'analyse méthodique des messages et des images. D'où ça vient ? Qui parle ? Qu'est-ce qui manque dans cette info ou dans cette vidéo ? Quelles émotions cherche-t-on à susciter en moi ? Quelle est l'intention là derrière ?

### Tensions identitaires, théories complotistes, fragilisation des institutions démocratiques : face à ces remparts, la mémoire collective est-elle un soutien à l'évolution de notre société ?

**Christian Georges** Quand j'ai fait mes études supérieures (lycée, université) dans les années 80, la mémoire de la Shoah était encore si vive que l'on était convaincu-e-s d'une chose : on ne connaîtrait « plus jamais ça » (selon la formule en cours après-guerre). Aujourd'hui, quand j'observe le triomphe de démagogues populistes et le succès de discours discriminatoires décomplexés, je n'en suis plus si certain... Les technologies de l'information présentent des bienfaits incontestables. Mais elles ont aussi le défaut de renforcer nos penchants les plus détestables : le goût pour le clash ou le règlement de comptes, la fascination pour le conflit, la délectation pour le revers de fortune des puissant-e-s (ce que les Allemands nomment la « Schadenfreude »). La dérégulation, l'insécurité économique et la montée des inégalités font douter une part croissante de la population des bienfaits de la démocratie. Or, c'est bien l'apprentissage des règles et des vertus de la démocratie qui devrait se trouver au cœur du projet de l'école. Aujourd'hui, d'aucuns ne se gênent pas pour souffler sur les braises en imputant tous les malheurs du monde à des « élites », qui ne sont du reste jamais définies clairement. La recherche de boucs émissaires et leur lynchage public sur les réseaux sociaux ont tendance à supplanter l'analyse méthodique des choix et des enchaînements qui ont eu par le passé un impact global. Pour l'école, c'est un test. Est-elle encore le lieu où se transmet la connaissance du passé, où se constitue une mémoire collective ? « Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre » : le postulat prêté à Churchill est contesté parmi les historiennes et historiens. Mais l'ignorance du passé n'aide pas à effectuer des choix de société, peut-être décisifs pour l'avenir. ■

Note

1 Télérama 3708, 3 février 2021